

L'univers du SATU ou le Proto-Monde du Tout-Machine



SATU ou la conception d'un proto-monde du tout-machine

Nous sommes au Portugal, plus exactement dans la banlieue du Grand Lisbonne, sur les bords de l'estuaire du Tage, dans la commune de Paço de Arcos, commune du Concelho de Oeiras, une des plus riches économiquement parlant du pays. Entre la subsistance d'un petit monde archaïque constitué essentiellement de quelques vieilles demeures et de quelques cultures maraîchères agonisantes et son encerclement écrasant par la construction moderne, existe un Proto-Monde du Tout-Machine.

Ce monde prototypé où la machine est présente partout, et l'homme nulle part, « imaginé » par le maire de la commune d'Oeiras, Isaltino Morais, se nomme SATU (*Sistema Automático de Transporte Urbano*)¹. Pourquoi présenter un système de transport public urbain, destiné à l'usage humain, comme l'esquisse d'un monde où



précisément l'humanité est absente et la machine et sa technologie partout présente ? Parce que ce système de transport depuis son installation et sa mise en service dans cette commune portugaise voilà maintenant cinq ans, tourne pratiquement à vide. Il est en effet très facile de constater dans ce cas d'espèce « *la présence d'un système qui a pris son développement par lui-même et qui fonctionne parce qu'il fonctionne* » reprenant les propres termes de Jacques Ellul qui caractérisait ainsi, il y a quarante ans, la société technicienne.

Quant à la justification rationnelle sur l'(in)utilité de ce système technologique et sur sa stricte « nécessité », elle prend, comme à son habitude dans chaque discours officiel, sa source à partir d'une phraséologie intarissable et boursouflée, imbibée de fadaises technoprogressites révélant un peu plus chaque jour la force désastreuse et déshumanisante de ses prétendues propriétés bienfaitrices.

¹ Que l'on peut traduire facilement par Système Automatique de transport Urbain



L'entreprise SATU sorti de « l'imagination fertile » d'un maire résolument moderne et visionnaire

La propagande officielle et locale, diffusée par la mairie d'Oeiras et par l'entreprise SATU², donne une version très emphatique à propos de la genèse du projet SATU. Elle est délivrée sur le ton de la *révélation*, un peu à la manière des grands penseurs de la Révolution Industrielle exposant les dernières trouvailles technologiques et industrielles à partir de leurs voyages d'études à travers l'Europe ou les Etats-Unis. Isaltino Morais, nous dit la version officielle, a eu l'idée, lors d'un voyage en Australie, pays éminemment connu pour ses préoccupations et ses efforts en matière de consommation d'énergie, de transposer ce système de « *transport urbain à trajet réduit* » dans la commune d'Oeiras. Isaltino comme on le nomme ici au Portugal, « *a pensé [en a-t-il eu réellement le temps ?] qu'il serait intéressant pour la commune d'adopter ce moyen de transport* ».

Par principe, tout projet intégrant des chimères technologiques dites de pointe est publiquement et systématiquement divulgué sous l'angle de l'innovation. Le service de propagande de la municipalité d'Oeiras, a choisi pour sa part de présenter ce projet de transport, non pas sous l'angle direct de la nouveauté, mais sur celui bien *pensé et pesé* de la réutilisation du savoir-faire. En effet, la mairie sous l'œil avisé de son ingénieur Fátima Azevedo, responsable de l'aménagement du territoire et son partenaire d'affaires, l'entreprise de construction civile Teixeira-Duarte, le roi du béton portugais, se sont basés sur une expérience existante en Europe. Ils sont allés chercher le « *how to know* », autrement dit le savoir-faire, quelque part en France, le « *who's gonna use it* » ayant été délibérément et manifestement laissé de côté, au regard de cette vaste entreprise de promotion inconsciente (?) de la machine pour la machine et de la technique pour la technique.



De cette imprégnation de la connaissance technique directement puisée dans la société de l'information et le « *village global* », de l'Australie à la France pour aboutir au Portugal, Isaltino Morais, en maître d'œuvre visionnaire et son copain d'affaires bétonneur ont réussi à pondre au frais du contribuable *Oeirense*, près d'un kilomètre de viaduc soutenu par d'énormes pylônes, le tout garanti en béton armé et en acier, pour y faire circuler à vide chaque jour depuis cinq ans, et dans l'indifférence la plus totale, deux trains à

2 Site officiel de l'entreprise SATU : <http://satuoeras.no.sapo.pt/>

traction automatique, pouvant transporter jusqu'à 2300 personnes par heure, avec comme points d'arrêt trois blockhaus bétonnés en guise de station, humainement désertes mais peuplé de machines *high-tech*.



Les caractéristiques du Proto-Monde du Tout-Machine totalement achevées

Ce qui frappe l'œil immédiatement lorsqu'on pénètre dans une des stations du SATU, c'est l'absence totale d'humanité. C'est d'y voir aussi crûment le règne absolu de la machine totalement réalisé.

À gauche de l'entrée de la station *dos Navigantes* par exemple, se dressent deux machines automatiques de distribution de titres de transport. Deux portiques électroniquement verrouillés contrôlent l'entrée et la sortie de la station. L'ouverture de ces portes se déclenche au passage et à la lecture du titre de transport. Leur



forme et leur structure métallique semblent avoir été conçues par l'imagination utilitaire d'un Jeremy Bentham les voyant aux entrées de son *panopticon*. Suivent l'escalator ou l'ascenseur (l'escalier est là comme solution de contournement ou de

sûr de n'avoir rien négligé) pour monter l'équivalent d'un demi étage, qui conduisent l'un comme l'autre à l'entrée d'un couloir menant au quai. Immédiatement sur la droite un distribanque à écran tactile qui en attendant la sollicitation fonctionnelle originelle qui ne vient jamais, affiche en boucle une



publicité sur les avantages du crédit à la consommation. Les parois de ce long couloir présentent une batterie de panneaux publicitaires rotatifs. Lorsqu'on s'assoit enfin sur un des bancs métalliques du quai, en attendant l'arrivée du SATU, c'est le silence assourdissant de l'absence humaine

qui domine, couvert par le bruit de la machine en action. C'est en effet le bruit des câbles tractant le SATU de station en station qui s'intensifie ou diminue, donnant une idée de sa proximité ou de son éloignement. C'est le son des panneaux rotatifs synchronisés passant d'une publicité affligeante à une autre, dont chaque produit qu'on nous somme d'acheter aujourd'hui s'autoproclame « ami de la nature »³.

³ Le SATU aussi se réclame « ami de l'environnement », car après le bétonnage « *in situ* » pour son installation, l'électricité à plein régime pour fonctionner.

C'est le couinement de l'escalator qui se manifeste lorsqu'un rare passager se dirige vers le quai ou vers la sortie. C'est la voix programmée qui annonce l'arrivée du SATU, à la fois locomotive sans conducteur et wagon sans passager. Les portes s'ouvrent et se referment automatiquement synchronisées avec la voix programmée qui nous invite à être vigilant quant à l'ouverture et la fermeture des portes. Et c'est le bruit produit par la traction du câble qui recommence venant terminer et initier un cycle itératif sans fin.



Le Proto-Monde du Tout-Machine filmé et archivé pour les générations futures

La partie moins visible du SATU s'inscrit quant à elle dans le délire technologique sécuritaire habituel : la vidéosurveillance comme *norme* face à la menace humaine et ses comportements suspects, qui dans le cas du Proto-Monde SATU représente à l'aune de sa fréquentation, un risque à *faible dose*. Une batterie de caméras disposée dans les trois stations, reliée à un central de surveillance, enregistre ainsi le flag de la déshumanisation achevée, archivant nanoseconde par nanoseconde, le film numérisée de ce Proto-Monde du machinisme totalitaire en action.

Cornélius Castoriadis attribuait à la montée de l'insignifiance entre autre, la raison d'un choix politique et social très incliné vers « *le développement des gadgets* » et négligeant totalement « *le développement des êtres humains* ». Ces archives témoigneront pour les générations futures, de quoi est fait le monde d'aujourd'hui, de cette insignifiance absolue parachevée par la technologie de pointe, territoire façonné et reproduit par de sinistres visionnaires bouffis de progrès et de pouvoir absolus, du même tonneau qu'Isaltino Morais et Fátima Azevedo, où l'homme est devenu totalement superflu.